

Force est de constater, en roulant sur les routes néo-zélandaises, que l'environnement est magnifiquement préservé. La pression de l'homme n'est pas visiblement dommageable dans ce décor champêtre. Aucun engin de travaux publics n'a tracé au cordeau les routes, pas plus qu'il n'a arasé les buttes. Les cartes routières n'indiquent d'ailleurs aucune distance de ville à ville mais un temps de route estimé.

Une abracadabrantesque exception quand même : des collines entières mises à nues par l'abattage de tous les arbres qui y poussaient, sans exception aucune. L'industrie du bois est une rentrée importante de devises pour la Nouvelle-Zélande et le particulier a peu de chance de voir sa plainte pour "préjudice esthétique" prise en considération. Tant pis pour la maison qu'il s'était fait construire dans une clairière paradisiaque.

Dérisoirement, la protection de la nature n'est pas oubliée et les fougères arborescentes qui poussaient à l'abri de tous ces arbres sont laissées sur pied. La colline présente alors des troncs de fougères grillés sur place, leurs frondes caramélisées, sur un sol lessivé. Difficile de ne pas ressentir un énorme sentiment de gâchis à cette vue.

Patrick BELLEC m'avait offert, bien avant ce voyage, un livre sur les vireyas écrit par un pépiniériste néo-zélandais spécialiste de ces rhododendrons "tropicaux". J'avais eu l'occasion de voir quelques vireyas en Angleterre dans certaines serres et même chez un pépiniériste, ce qui est plus rare, FAIRWEATHER près d'Exbury, mais jamais une pépinière entièrement consacrée aux vireyas. L'occasion était trop belle pour la laisser passer.

On accède à cette pépinière après avoir quitté une nationale et suivi une étroite route secondaire pendant si longtemps que le doute commençait à s'installer.

John KENYON, l'auteur du livre et le propriétaire de la pépinière m'autorisa à prendre toutes les photos que je voulais.

La première impression de cette vue d'ensemble c'est la vivacité des coloris.

Toutes les couleurs sont éclatantes. Elles "flashent", surtout les jaunes, les oranges et les rouges, un peu moins les blancs et les roses. Un plant m'attire particulièrement : Guilded Sunrise ; c'est un jaune vif présentant une énorme inflorescence relativement serrée. Je dis relativement car les inflorescences de vireyas ne peuvent rivaliser à ce sujet avec nos rhododendrons "classiques". En effet, comme tous les rhododendrons lépidotes, les fleurs des vireyas partent toutes d'un même point et comme, de plus, elles possèdent un long pédicelle, les corolles ne peuvent en aucun cas être serrées les unes contre les autres.



Le plant se trouvait dans un grand conteneur. Il présentait un port compact avec de larges feuilles vernissées. J'étais réellement impressionné et John Kenyon s'en réjouissait.



*R. tuba* est l'espèce qui présente le tube le plus long de tous les rhododendrons.



Le *R. praetervisum* n'est pas en reste bien que son tube soit plus court. Il est considéré comme une espèce facile à cultiver.



Le *R. rarilepidotum* présente une inflorescence "relativement" compacte.



De même que l'hybride Lomac. On aperçoit les longs pédicelles à deux endroits sur la photo.



J'avais déjà eu l'occasion d'admirer le *R. stenophyllum* qui présente des feuilles aussi fines que des aiguilles de pin. J'avais entendu dire qu'il était de culture difficile et mes essais étaient loin de me donner satisfaction. Comme tous les vireyas, la bouture de *R. stenophyllum* que j'avais réussi à me procurer avait raciné facilement mais le plant avait périclité après un moment. Voyant que j'allais le perdre, je sectionnai la partie supérieure que je remis à bouturer. Mes craintes étaient justifiées : je perdis mon plant mais je réussis la bouture. C'est la troisième fois que je me vois dans l'obligation de pratiquer de la sorte.

John Kenyon me confirma que cette espèce était de la "shit". Mon éducation naturelle m'interdit de traduire ce mot.

Il m'avoua qu'il avait abandonné la culture du *R. stenophyllum* au profit d'un de ses hybrides qui ne présentait nullement ses inconvénients. Il me le montra mais je ne lui trouvai pas les mêmes attraits : le feuillage, bien que très mince, était de deux à trois fois plus large et la fleur n'avait pas cette belle couleur jaune avec plein de stries oranges.

La collection de John Kenyon se monte à environ 700 plantes différentes, espèces et hybrides confondus. Sur ces 700 plantes, un peu plus d'une centaine est régulièrement commercialisée pour la plupart en Nouvelle-Zélande. C'est chez lui que Fairweather (près d'Exbury) vient chercher les nouveautés qu'il commercialise ensuite en Angleterre. Les prix qu'il pratique sur le marché britannique ont fait rêver John Kenyon qui se voyait déjà faisant fortune s'il pouvait appliquer le même ratio au marché néo-zélandais.

Lui-même se "ravitailla" en nouveautés en Australie, pays où l'hybridation de Vireyas est la plus répandue.

Je demandai quelques boutures de Guilded Sunrise à John qui me les coupa lui-même. Etonnement de ma part de voir qu'il coupait des pousses tellement nouvelles qu'elles étaient encore complètement herbacées. Je lui fis part de mes craintes car nous ne rentrions en France que dans quelques jours. Il me conseilla de les mettre au frigidaire jusqu'à mon retour et semblait tout à fait certain du résultat.

Voyant mon intérêt pour les jaunes il me donna également des boutures de Scented Sun qu'il semblait beaucoup aimer mais qui n'était pas en fleurs ainsi que des boutures de l'hybride de *R. stenophyllum*.

Tous les soirs, à chaque étape, je mettais mes boutures dans le frigidaire du motel.

Vous pensez bien qu'aussitôt arrivé chez moi elles furent mises dans mon unité de multiplication.

John avait raison. Toutes les boutures (sauf une) ont prises. Guilded Sunrise a même fleuri au bout de 14 mois. J'ai commencé à lui prélever quelques boutures (il ne ramifie pas beaucoup en tant que jeune plant) et les prochaines loteries devraient s'étoffer avec un petit nombre de Vireyas.

La bouture d'hybride de *stenophyllum* fait maintenant trois fois la taille de mon *stenophyllum* qui vient de franchir le cap d'un an maintenant. Ce serait fantastique de pouvoir les voir en fleurs l'un à côté de l'autre.